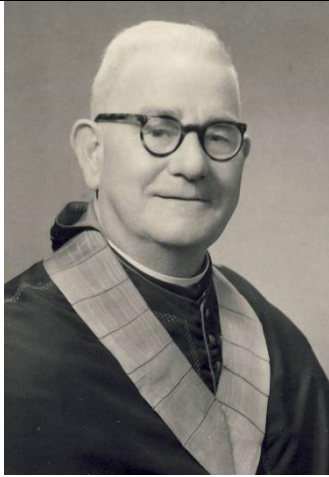




Rannou Etienne : Né le 26-05-1891 à Elliant ; guerre 1914-1918-(blessé à Messain et prisonnier en 1914) ; 1922, prêtre, vicaire à Trégunc ; directeur d'école à Guissény ; 1942, inspecteur diocésain de l'enseignement libre ; 1943, chanoine honoraire ; 1949, curé doyen de Douarnenez ; 1965, aumônier de la Retraite à Quimperlé ; 1968, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 13-02-1969 ; études chez les Assomptionnistes.

Les adieux de Monsieur le Chanoine Rannou

Depuis décembre 1949, c'est-à-dire depuis que ce petit journal existe, je me suis adressé à vous, tous les mois, chers paroissiens et chers lecteurs, pour vous dire ce que je pensais à propos de tel événement paroissial ou autre. Nous nous sommes compris car, non seulement je n'ai pas reçu de réclamations de votre part, bien au contraire, plusieurs d'entre vous m'ont souvent dit la joie qu'ils éprouvaient à lire notre « Echo ». Je les remercie pour leur bienveillance.

Notre entretien a duré près de 16 ans. C'est un bon bail ! Je l'eus volontiers prorogé, si la santé me l'eut permis. Atteint de rhumatisme aigu, je suis devenu incapable d'assumer toutes mes responsabilités de curé. De ce fait, je devais nécessairement me rappeler ce principe : « Les paroisses ne sont pas faites pour les prêtres, ce sont les prêtres qui sont faits pour les paroisses ! » Comme il est du devoir d'un curé d'être aux étages auprès des malades, à la salle des œuvres à toute heure du jour et de la soirée, dans les manifestations publiques, ma démission s'imposait quoi qu'il dut m'en coûter. Un bon curé doit être de bonne heure auprès de son confessionnal, tard devant 1^e tabernacle, toujours à la disposition de ceux qui pourraient désirer ses conseils ou ses avis. Il a la charge, la mission expresse d'assurer la circulation de la vie divine dans la population confiée à ses soins.

Sous le contrôle de l'évêque, c'est à lui qu'appartient la charge de prendre toutes décisions concernant l'organisation des offices religieux, concernant aussi la répression des abus qui pourraient s'introduire dans la paroisse. Et c'est là, la partie la plus délicate de sa fonction pastorale parce que trop souvent, hélas ! il pourrait se heurter, dans ses décisions, à l'hostilité des uns, à l'incompréhension des autres.

Malgré ces obstacles, sous peine de faillir à sa mission, le Curé doit enseigner toute la vérité, sans rien taire de ce qui doit être dit, sans rien changer, sans en diminuer, sans rien sacrifier à la passion des uns, à la fortune des autres. Et si par hasard, il rencontre sur son chemin des faux prophètes, les impies haineux qui blasphèment nos dogmes, oh ! alors il doit se dresser fièrement devant eux et leur crier un vigoureux halte-là ! afin de préserver le peuple chrétien confié à sa garde.

Par bonheur notre « Echo » n'a pas eu à se dresser contre qui que ce soit car cette engeance haineuse n'existe pas à Douarnenez. Il n'a pas eu non plus à polémiquer ; il est toujours demeuré bien pacifique. Aux Douarnenistes de la dispersion, il a fait connaître les nouvelles naissances, fait part des mariages ; il a aussi annoncé les décès qui frappaient nos familles. Trait d'union entre les absents et les présents, il mérite de survivre et même de se développer. Pourquoi ne deviendrait-il pas un jour « L'Echo » Interparoissial du Grand Douarnenez ? On y trouverait des nouvelles de toutes les paroisses. Le jour où il sera le journal paroissial de tous, ce jour-là il aura atteint le but pour lequel il a été créé.

Je m'en vais sans avoir pu réaliser cet idéal !

Je quitte donc Douarnenez que j'ai aimé de tout mon cœur. Le souvenir de sa population si accrochante ne s'effacera jamais ni de ma mémoire ni de mon cœur. Je remercie en tout premier lieu mes vicaires d'hier et d'aujourd'hui : tous ont été des collaborateurs dévoués et affectueux et tous ont travaillé à la rédaction de ce petit journal.

Je remercie tous les paroissiens qui m'ont aidé dans ma tâche par leurs prières, leur dévouement ou leurs subsistes.

Je n'ai pas moins de reconnaissance à l'égard de toutes les personnes qui sont demeurées fidèles à « L'Echo » soit en s'y abonnant, soit en lui confiant leurs publicités. C'est grâce à elles que ce petit journal a pu tenir.

Je m'en vais comme aumônier à La Retraite de Quimperlé où saint Joseph est beaucoup prié et vénéré. L'époux de la Sainte Vierge est secourable à tous ceux qui s'adressent à lui. Je lui demanderai dans une fervente prière de vous obtenir tous les bienfaits spirituels et temporels que Dieu aura jugé bons pour vous.

Rendez-vous dans le Cœur de Jésus !

Etienne RANNOU. Texte à l'occasion de son départ de la paroisse, *L'Echos de Douarnenez* n°132, septembre 1965.